

THIBODAUX
OFFICIEL DE LA PAROISSE
Lafourche.
ABONNEMENT.
\$2.00
\$5.00
MR. BRYAN, FERMIER.
C'est des hommes—nous pourrions
dire—l'homme le plus mar-
quant dans les Etats-Unis actuelle-
ment.
Celui qui doit porter l'étendard de
la démocratie et faire face à la haine
des intrigues du parti op-
portuniste, est l'homme que la défaite n'a
pas abattu, qui depuis quatre ans n'a
cessé de combattre ses adversaires
avec une logique, une éloquence égale
à celle du fameux Mirabeau. Ce
détaché infatigable des classes oppri-
mées qui vient d'être nommé candidat
à la plus haute fonction que ce pays
ait jamais offerte, est en ce moment
généralement occupé des soins de sa
ferme, de son verger et de sa basse-
cour dans son modeste domaine près
de Lincoln, en Nebraska.
Il y a un mois ou plus que Mr.
Bryan a quitté l'arène politique pour
se faire fermier. Comme son ami,
M. Blair, l'ex-défenseur du parti
républicain, Mr. Bryan est enthou-
siaste de travaux agricoles, mais il n'y
a pas sur une aussi grande échelle.
Mr. Blair possédait une ferme de
100 arpents, tandis que celle de
l'auteur du Nebraska n'en compte
que 30.
Voici comment Mr. Bryan raconte
à ses amis ce qui le décida à faire
l'acquisition de sa ferme: "Il y a
sept ans, dit-il, que j'ai acheté les
cinq premiers arpents. Nous faisons
dans Madame Bryan et moi un pro-
pagande en voiture dans ce lieu.
Nous nous arrêtons pour admirer la
beauté du paysage. Nous en fumes
si enchantés qu'il fut résolu d'acheter
ces cinq premiers arpents au taux de
\$250 l'arpent ce qui était un peu
cher, il est vrai, mais nous calculâmes
ainsi: la beauté du paysage vaut
bien \$100; le climat, \$100 et le sol
\$50. Après avoir ainsi investi une
assez forte somme en climat et en
paysage, je profitai de chaque occa-
sion pour ajouter à l'étendue du
terrain qui compte aujourd'hui en-
viron 30 arpents."
D'après son propre calcul, la pro-
priété du futur Président des Etats-
Unis lui aurait donc coûté \$2500.
Sans avoir la prétension de poser
comme le sage de Monticello ou
comme le patriote de Mont-Vermon,
notre Bryan fait tous les jours une
tournée à la ferme où il y règle les
travaux avec la plus grande écono-
mie et dont il obtient un résultat en
forme de légumes, de laitier et
d'œufs qui suffit aux besoins de sa
table et de celle de son tenancier.
Parmi les objets qui intéressent le
plus Mr. Bryan dans ses visites à sa
ferme est son cheval qu'il nomme
Gouverneur sans doute parce qu'il
lui fut offert par son ami le Gouver-
neur William J. Stone du Missouri.
C'est ce cheval qui porta Mr. Bryan
dans ses tournées alors qu'il était
Col. du régiment de Nebraska, pen-
dant la dernière guerre. "Voyez-
vous, dit facetieusement Bryan, c'est
Gouverneur qui m'a accompagné
dans les terribles combats que j'ai eu
à essayer dans notre guerre avec
l'Espagne, et Gouverneur, comme s'il
sentait encore l'ardeur des combats,
dresse ses oreilles et regarde son
maître avec fierté."
La résidence de Mr. Bryan, à part
la distinction que son maître lui
donne, n'a rien de différent avec les
résidences ordinaires de l'endroit,
c'est une maison de modeste appa-
rence, possédant son moulin à vent,
son jardin, ses écuries.
Sur sa ferme, on cultive le blé,
l'avoine et le maïs. Les vergers y
sont comptés plutôt sur ce qu'ils
promettent que sur ce qu'ils donnent
actuellement.
C'est dans cette retraite pastorale
dans la compagnie de sa femme et de
ses trois enfants que réside, dans les
jours répités que la politique lui
donne, l'homme célèbre qui guidera
bientôt les destinées de notre pays.

UNIQUE AUDITION DAMATIQUE
DU COMTE MAURICE DE
PRADEL.
Le comte Maurice de Pradel, con-
frenecier et poète de grande renom-
mée, est arrivé parmi nous dimanche
dernier et se dispose gracieusement
à nous donner une audition lundi soir
au Thibodaux Opera House. C'est
une faveur inespérée pour ceux de
notre population qui entendent et
oublient la langue française, si har-
monieuse et si sublime, que de leur
procure l'avantage d'assister à une

conférence littéraire dans la belle
langue de Chateaubriand par un
confrenecier et poète de la renommée
et du talent de Mr. de Pradel.
La presse des différents pays où il
s'est rendu a tellement retenti d'élo-
ges prodigués, à juste titre, croyons-
nous, à ses multiples connaissances,
par ceux qui savent apprécier le
doux hors de prix du talent, que
nous nous faisons un plaisir et un
devoir d'engager vivement notre po-
pulation à assister à son audition de
lundi soir.
Voici le programme attrayant de
l'occasion:
1—Ouverture.....Mr. E. Chol
2—Souvenirs d'Orient—
Les drames de la vie orientale.
La femme chrétienne et la
musulmane.....de Pradel
3—Petit Paul—
Chef d'œuvre de...Victor Hugo
4—Adieux à Mimi—La célèbre
mélodie de...Henry Mürger
5—Vers l'Idéal, Mélodies
choisies accompagnées au piano
6—(a) Le vase brisé—
Sully Prudhomme de l'Académie
7—(b) Les yeux.....Française
8—(c) La femme tombée—
.....Victor Hugo
9—(d) Acte de Foi—composé à
Rome et dédié à S. S. Leon
XIII.....M. de Pradel
10—(e) Barcarolle du Nil—
(Poésie Arabe).....M. de Pradel
11—La Vie—Poésie couronnée par
l'Académie française M. de
.....Pradel
Un confrère journaliste, parlant
d'une audition de Mr. de Pradel,
dans laquelle figuraient les prin-
cipales pièces du programme ci dessus,
disait:
"Il faut avoir suivi le diseur tout
à mot pour comprendre qu'il y a
quelque chose qui fascine dans son
style onctueux qui nous fait penser à
Chateaubriand; dans l'ampleur et
dans l'intensité de couleurs de ses
descriptions de la vie musulmane;
dans son tableau grandiose, qui fait
frémir, de l'incendie du gynécée;
dans son récit horrible des souff-
rances morales du jeune Lord an-
glais; dans les imprécations saisis-
santes d'Ibrahim et dans son éb-
louisant portrait de Fatima.
"On voit revivre sous la magie de
sa parole, non pas un Orient embelli
par l'imagination fantaisiste de La-
martine ou d'Hugo dans les Ori-
entales, mais un Orient abimé dans des
coutumes barbares qui tendent à
s'éterniser."
IL FAUT EPLUCHER SES POM-
MES.
Il y a quatre ou cinq ans, un bon
et digne religieux, le Père P., fut
pris, une belle nuit de carême, par
un mal subit, extrêmement dange-
reux, horriblement douloureux: en
quelques instants, il fut à l'article de
la mort.
Son confesseur appelé en toute
hâte lui fit entendre la gravité de
son état, lui administra les derniers
sacrements, le prépara à mourir..
Très surpris, passablement secoué
par la perspective de la terrible et
inopinée visiteuse, le bon Père essaya
de se convaincre que tout était fini..
Partir si vite! quand on a tant
fait d'ouvrage sur les bras!... Il
fallait bien se résigner et faire bonne
contenance, mais vraiment à quoi
donc songeait le bon Dieu?..
On pria autour de lui..
Voilà ce que c'est que la mort,
pensait le bon Père...Et les téné-
bres s'épaississaient sur ses yeux, ses
oreilles ne percevaient qu'un bruit
confus...elles ne perçurent bientôt
plus rien du tout...C'était décidé-
ment la fin.
Et voilà tout à coup devant lui la
porte du ciel, où, la porte du paradis,
basse, étroite, fermée...A droite
debout et attendant, l'Ange Gardien,
qui portait entre ses mains une petite
boîte...les bonnes œuvres sans
doute, les actions parfaites et dignes
de figurer au paradis! A gauche,
un horrible démon qui faisait le fier
avec un sac de voyage tout mal-
propre et déchiré: il n'y avait pas
l'air d'avoir grand-chose dedans!
Et devant, au milieu du chemin, le
pauvre Père attendait..
Soudain la porte s'ouvre, un beau
vieillard avance la tête. Le Père P..
—A tout de suite reconnu, bien qu'il
ne l'ait jamais vu, le vieillard aimable
et accueillant. C'était son véné-
né et saint aïeul, un digne paysan
dont on lui racontait si souvent les
vertus quand il était enfant: "Sois
sage comme ton saint grand-père, lui
répétaient les bonnes vieilles...Il
était si saint qu'il annonça trois mois
à l'avance le jour de sa mort!"
Le saint vieillard en personne
venait donc introduire son petit-fils.
"He bien! dit-il au bon Ange, vous
ne le faites donc pas entrer?"
—"Hélas! dit le bon Ange en

entreouvrant la boîte, où apparurent
quelques pommes—une douzaine
peut-être—dorées, vermeilles, splen-
dides... il n'y a que cela de bonnes
œuvres parfaites. Comme il aimait
beaucoup les pommes de son vivant,
on lui a mis toutes les actions de sa
vie sous forme de pommes. Regar-
dez donc derrière lui tout ce qu'il lui
reste à éplucher!..."
Et devant le geste de l'Ange, le
Père P.—se retourna. Là, derrière
lui, sur ses talons, il ne l'avait pas
vu! le chemin était obstrué par trois
ou quatre charrettes de pommes,
versées, entassées..
Et il y en avait de gâtées, de
moisées, de véreuses, de tachées,
piquées, de meurtries..
Et chose étrange, dans chacune de
ces pommes, il reconnaissait chacune
de ses actions, il les voyait nettement;
et le gâté et le moisi, c'étaient les
distractions de ses oraisons et de ses
prières, les petites imperfections de
paroles, du travail, ces mille petites
misères inséparables, hélas! de toute
nature humaine..
Le bon vieillard avant levé les bras
à ce spectacle en murmurant: "Mais
jamais il ne viendra à bout d'éplucher
tout cela!..." Et il était rentré
dans le ciel.
Et le Père P.—était là regardant
ses pommes: "Jamais je n'en vien-
drai à bout!" répétait-il tristement.
Et pendant qu'il regrettait le temps
de la vie d'ici-bas où il était si facile
d'éplucher ses pommes, et qu'il se
disait qu'il était bien malheureux
d'être mort avant d'avoir accompli
cette salutaire opération, il entendait
un murmure qui devenait de plus en
plus distinct à son oreille:
—"Ora pro eo... Ora pro eo...
C'étaient les litanies des agonisants
que lui récitait pieusement ses
frères..
Quand ils eurent terminé:
"Ce ne sera pas encore pour cette
fois, leur dit le bon Père. Je reviens
sur la terre pour éplucher mes
pommes."
Et depuis ce temps-là, le bon Père
P.—s'efforce d'éplucher ses pommes,
les passées et les présentes. Le bon
Dieu l'aide de temps en temps, et ne
lui ménage pas de bonnes petites
épreuves.
La morale de cette histoire, c'est
que si le bon Père P., qui est un
saint homme à tant de pommes à
éplucher, nous autres, qui que nous
soyons, nous n'avons pas à faire les
fiers. En ce qui nous concerne, tous
nous courons risque d'en avoir de
fameuses charrettes!
M. H. C. WARMOTH.
Comme M. Warmoth, qui fut gou-
verneur de la Louisiane, est un
homme politique et historique, on
peut en parler, n'est-ce pas? et peut
être faire de la philosophie et de la
morale avec lui.
Ne vient-il pas hier, avec sa dé-
légation à la Convention de Philadel-
phie, de remporter une éclatante
victoire sur la faction républicaine du
capitaine Wimberly?
Il a été reconnu!
Quel en sera l'effet sur les partis
en Louisiane?
Nous n'avons pas à en parler pour
l'heure.
Mais si l'habileté politique qui
réussit, —surtout—peut s'élever
jusqu'à la hauteur du génie, M.
Warmoth, est un homme de génie, et
si son parti triomphait demain, ce
n'est pas M. Denegre, au non peu
anglo saxon du reste, qui serait en
voyé au Sénat des Etats Unis.
En tout cas, sa morale politique
aura été passablement étrange.
Venu en carter bagger en Loui-
siane après la guerre de la Confédé-
ration, avec pas mal d'ambition du
reste, comme aussi une certaine tenue
et des goûts aristocratiques, il n'en
devint pas moins gouverneur de la
Louisiane comme républicain sans
préjugés et en montant sur le dos
des nègres, qui crurent pendant quel
que temps en lui. Et maintenant,
s'il est encore républicain, pas très
radical, il est vrai, blanc surtout,
c'est plutôt un purificateur blanc, de
concert avec ceux pour qui l'aristo-
cratie blancheur est le premier
titre d'un bon et respectable républi-
canisme en Louisiane, et sans doute
pour prouver que l'homme peut chan-
ger, qu'il vaut mieux faire partie de
la bonne société que de la mauvaise,
que la politique a des singularités,
étranges, etc.
En somme, qu'avons-nous à voir à
cela?
Rien, ce nous semble.
Cela doit empêcher le démocrate
sincère, vrai, sans aristocratie, ferme-
ment appuyé sur des principes qui
sont justes et qui ne changent pas
de rester démocrate et de garder une
honorable et honnête fidélité à la
démocratie américaine?

Le changement d'un homme, dans
un parti, quel qu'il soit, n'est aucu-
nement d'un principe.—Le Pionnier.
ENIGME ANTIQUE.
"Qu'y a-t-il de plus vieux? Dieu,
car il fut créé.—De plus grand?
l'espace, car il contient tout.—De
plus beau? le monde, car il est
sagement ordonné.—De plus sage?
le temps, car il a découvert ou dé-
couvrira tout.—De plus commun?
l'espérance, car elle reste même à
ceux qui n'ont rien.—De plus solide?
la vertu, car elle sait tout mettre à
profit.—De plus nuisible? le vice,
car il corrompt tout ce qu'il touche.
—De plus fort? la nécessité, car elle
seule est invincible.—De plus facile à
suivre? la nature, car le plaisir
même lasse quelquefois."
BONNE SOUCHE
L'oncle Webb est un homme célè-
bre de Kentucky.
S'il vivait encore, il pourrait voir
autour de lui la famille la plus nom-
breuse du globe, car ses six enfants
ne lui ont pas donné moins de 1600
descendants.
Le fils aîné de "l'oncle Webb"—
on le désignait ainsi de son vivant,—
se nomme Jason. Il a aujourd'hui
80 ans passé.
Sa famille compte 19 enfants, 175
petits enfants, 150 arrière-petits
enfants, et enfin 100 descendants de
la quatrième génération.
—Le second de ses fils, Miles, a 78
ans. Il est toujours vigoureux comme
ses frères et sœurs. Il peut s'enor-
gueiller de plus de 405 descendants,
comprisant 165 petits enfants, 150
arrière-petits enfants et 10 de la
quatrième génération.
Après lui, vient sa sœur Polly,
qui a le joli chiffre de 230 descen-
dants.
Puis Sally et Letty, qui ont 208 et
201 enfants, petits enfants et arrière-
petits-enfants. Letty a 70 ans, Sally
75 ans.
Le plus jeune des six enfants de
l'oncle Webb a encore 167 descen-
dants.
Si l'on réunit toutes ces familles
on verra que l'oncle Webb a apporté
au globe le joli supplément de 1635
habitants.
La famille Webb tout entière,
d'après les calculs qui ont été faits,
ne comptait pas au Kentucky moins
de 12,000 membres, de quoi peupler
à elle seule une ville toute entière.
Elle peut être considérée, sans
craindre de se tromper, comme la plus
nombreuse famille qui existe sur
notre globe.
Un enfant apprenait le cathé-
chisme:
—"Qu'est-ce que la Foi? lui dit le
curé."
—La Foi, c'est le jeûne.
—Comment?
—Oui, le jeûne, c'est la fois que je
ne vais pas à l'école."
Les noms singuliers ont quel-
quefois produit, en se réunissant, des
coïncidences piquantes. Monsieur
A. Joffert raconte qu'il s'est trouvé
à un dîner de gastronomes, où les
noms des quatre convives, qui
étaient devant lui, formaient une
phrase:
C'étaient Messieurs Mangeons, Le-
bon, Petit, Jambon.
Le petit X... complètement à sec,
vient de convoier avec une vicieuse
dame munie d'un gros sac.
—"Quel âge a-t-elle? lui demandait
on."
Et le petit X... cynique:
—L'âge d'or!
On lit dans une annonce:
On demande—Un garçon pour être
en partie en dehors, en partie en
dedans du comptoir.
Nous lisons dans le Meschacébé:
Puisque la législature de Bâton
Rouge a eu l'idée d'adopter pour la
Louisiane une fleur symbolique, il
est à propos de faire connaître les
préférences que marquent envers les
fleurs les grands de ce monde. Une
revue étrangère nous apprend que
l'empereur d'Allemagne a une pré-
férence pour le bûnet, le czar aime les
iris, la czarine, les orchidées, la reine
régente d'Espagne préfère l'oeillet, le
roi de Grèce le lilas blanc, le roi
d'Italie ne veut que des roses rouges,
comme la reine Marguerite, d'ailleurs,
qui aime aussi beaucoup les violettes;
la reine Amélie de Portugal a pour
fleur favorite la rose, le roi des
Belges préfère l'azalée, et la petite
reine Wilhelmine adore les chrysan-
thèmes. On voit donc que des goûts
et des... fleurs.

CUEILLETES.
Une réflexion à laquelle la guerre
du Transvaal donne quelque ac-
tualité:
"On ne ment jamais autant qu'a-
vant une élection, pendant une
guerre, après la chasse."
Entre fumeurs:
—Il est bien difficile, n'est-ce pas,
de tomber sur une bonne pipe?
—Oh! oui... Surtout sans la cas-
ser?
Avant le mariage:
Mlle X... a le menton appuyé sur
les deux mains et les deux coudes
posés sur la table.
B... son futur mari, la contemplant:
—"Quel charmant abandon...
Six mois après:
Mme B... est dans la même posi-
tion; son mari, la regardant et haus-
sant les épaules:
—"Quelle tenue!... Mon Dieu...
quelle tenue!..
—"Est-ce que tes lunettes grossis-
sent, grand'mère?"
—"Oui, un peu."
—"Alors, ôte les donc pour couper
ma part de gâteau."
Malentendu.
La mère (à sa fille d'un ton de
reproche)—Je suis étonné que tu
aies souffert que ton fiancé t'em-
brasse.
La fille.—Mais, maman, je n'ai pas
souffert du tout.
STATE TAX SALES.
Of Immovable Property.
The State of Louisiana vs. Delin-
quent Tax Debtors, Parish of
Lafourche.
BY VIRTUE OF THE AUTHORITY
vested in me by the Constitution
and Laws of the State of Louisiana I
will sell at the principal front door of
the Court House in which the Civil
District Court of said parish is held, in
the parish of Lafourche, within the
legal hours for judicial sales, begin-
ning at 11 o'clock a. m., on
SATURDAY, JULY 14 1900,
and continuing on each succeeding day
until said sales are completed all im-
movable property on which taxes are now
due to the State of Louisiana and parish
of Lafourche, to enforce collection of
Taxes assessed in the year 1899. To-
gether with interest thereon from the
31 day of December 1899 at the rate of 2
per cent per month until paid, and all
costs.
The number of said delinquent Tax
payers, the amount of Taxes due by
each of the assessment of said year, and
the immovable property assessed to
each to be offered for sale are as follows:
No. 552. COMEAUX JOSEPH, 1-5 of
Lot No. 118 between Jackson and Hen-
ry Clay street Fronting on Henry
Clay street Taxes 130 interest and
costs 1.85. Total \$6.75.
No. 3981. MRS. COMEAUX JOSEPH
240 acres of land situated in Baton
Pilon settlement Bounded by E. Cal-
louet & als and school lands. Taxes
\$12.20 interest and costs 2.75 total \$15.25.
On said date of sale I will sell such
portions of each of said specific prop-
erty as each debtor shall point out, and
in case the debtor shall not point out
sufficient property I will at once and with-
out further delay sell the least quantity
of said specific property of any debtor
which any bidder will buy for the
amount of the taxes, interest and costs
due by said debtor. The sale will be
without appraisal, for cash in legal
tender money of the United States, and
the property sold shall be redeemable at
any time for the space of one year by
paying the price given, with 20 per cent
and costs added.
JAMES BEARY,
Sheriff and Tax Collector.
June 9 1900.
Notice to Mortgage Creditors.
SHERIFF'S OFFICE
PARISH OF LAFOURCHE, JUNE 9TH 1900.
In accordance with Section No. 65 of
Act 85 of 1888, the attention of mortgage
creditors interested in any of the
foregoing described property is hereby
directed to the above notice of sale of
property of delinquent tax payers.
JAMES BEARY,
Sheriff and Tax Collector.

BANK OF THIBODAUX,
THIBODAUX, Lne.
DESIGNEE PAR LE JURY DE POLICE COMME DEPOSITAIRE DES
FONDS PUBLICS.
OFFICIERS:
E. G. ROBICHAUX, Président, C. P. SHAVER, Caissier
O. NAQUIN, Vice-président P. L. BRAUD, Assistant-Caissier
E. U. MORVANT, Vice-président.
DIRECTEURS,
THOMAS BEARY, OZEME NAQUIN
L. A. TROUSLAIR, P. L. BRAUD, L. M. LAYMAN,
E. U. MORVANT, ERNES ROGER, C. P. SHAVER,
E. BEAUVAIS, W. H. PRICE.
La banque est munie d'un coffre-fort avec un "time lock" et à l'épreuve de
toute infraction, renfermé dans une voûte revêtue d'acier.
Avec un Capital et surplus de \$60,000.
FAIT, EN GENERAL, TOUTES LES AFFAIRES DE BANQUE.
Achete et vend du change au taux le plus bas, soit domes-
tique, soit étranger.
Reçoit des dépôts remboursables sur mandats vus.
Votre patronage est ardemment respectueusement sollicité
C. P. SHAVER, Caissier

Bank of Lafourche,
THIBODAUX, LOUISIANE.
OFFICIERS:
A. J. BRAUD, Président, K. J. BRAUD, Caissier,
C. J. BARKER, Vice Président, P. F. LEGENDRE, Assistant Caissier
DIRECTEURS:
THOS. D. KENT, D. DELAUNE, W. H. RAGAN, Sr.
E. N. ROTH, JONH T. MOORE, Jr., Dr. L. E. MEYER
C. J. BARKER, A. J. BRAUD, C. R. BEATTIE
ALCIDE TOUPS, K. J. BRAUD.
Fait, en General, Toutes Affaires de Banque.
Génete et vend du Change, soit Domestique, soit Etranger.
Votre Patronage est Respectueusement Sollicite.

N. T. BOURG,
Market Stand,
MARKET ST., THIBODAUX, LA.
—ALWAYS ON HAND THE—
BEST OF BEEF, MUTTON, YORK VEAL
AND SAUSAGES OF ALL KINDS

J. LOUIS AUCOIN
FURNITURE
of all kind
PAINTS,
HARDWARE,
UNDERTAKERS'
Material etc
MAIN STREET
THIBODAUX, LA.

We're Aiming at Your Head
and our ammunition
is the right sort.
**Stetson
Hats**
are staunch and sure
—no doubt about
them—they're hats
with a reputation
and they live up to
it.
Graceful Spring
Styles are here for
your inspection.

EMILE J. BRAUD, Agent.
Rheumatism
Lumbago,
Neuralgia,
Dyspepsia,
AND
Inflammatory Diseases,
CURED BY
Polynice Oil
This new French Medical Discovery has
been used with remarkable success in Bel-
levue Hospital, New York, Howard Hospital,
Philadelphia; John Hopkins and the Mary
land Hospital, Baltimore, Md.
The New York Herald, Oct. 8 and 9, in an
editorial article, says the experiments made
at Bellevue Hospital with POLYNICE OIL in
treatment of RHEUMATISM were highly
successful.
The physicians at Bellevue Hospital were
surprised at the marvelous results produced
by this wonderful French medical discovery
which they called POWERFUL POLYNICE.

JOHN HOPKINS UNIVERSITY,
BALTIMORE, APRIL 5, 1907.
The experiments made here at the ho-
pital with the Polynice Oil, witnessed by me
having been very successful, I hereby re-
commend it in all cases of rheumatism.
(Signed)
Dr. E. L. ROBERTS.

Polynice oil
50c per bottle. Sent upon receipt of
price in stamps.
DR ALEXANDRE,
Specialist from Paris.
1218 G. St. N. W. Washington, D.C.
Refuse all bottles that do not bear the
above name and address.
For sale everywhere : : :
Eug. Dessens,
General agent for Louisiana,
585 St. Joseph Street, New Orleans. 43-99

**WHEN YOU
GET MARRIED**
You wish your handsome
and stylish Wedding Invitations
and stationery. We can give you
the best assorted stock in
ever in town, and lots of it.
THE SENTINEL,
GOOD PRINTING OUR SPECIALTY.

WANTED—Agents and depositaries
for Polynice Oil (see the ad above)
Write to Eug. Dessens, 835 St.
Joseph Street, New Orleans, general
agent for Louisiana.

STYLISH, RE-
ARTISTIC
Recommended by Leading
Dressmakers
They Always Please

McCALL 10c
BAZAR
PATTERNS 15c
NONE BETTER AT ANY PRICE
These patterns are sold in every
city and town in the United States.
If your dealer does not keep them send
direct to us. One cent stamps received.
Address your nearest post.
THE McCALL COMPANY,
138 to 145 W. 14th Street, New York
BRANCH OFFICES:
189 Fifth Ave., Chicago, Ill.
105 1/2 Market St., San Francisco, Cal.

McCALL'S 50c
MAGAZINE YEAR
Brightest Magazine Published
Contains Beautiful Colored Plates
Illustrates Latest Fashions, Fashion
ions, Fancy Work.
Agents wanted for this magazine in every
locality. Beautiful premiums for 4000
copies. Write for terms and other partic-
ulars. Subscription only \$1.00, per year,
including 4 FREE PATTERNS and 250
copies of THE McCALL CO.
138 to 145 W. 14th St., New York